



Genre

Comédie dramatique
et musicale

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire · Anglais
· Arts plastiques



Un film de **Stephen Frears**

Grande-Bretagne · 2005 · 103 min

Londres, 1937. À peine veuve et désormais libre et riche, Laura Henderson achète un théâtre abandonné au cœur de Soho puis engage un directeur artistique chevronné, Vivian Van Damm. Leurs tempéraments se heurtent, mais le succès est là, avec une revue audacieuse et très déshabillée. Jusque dans les moments critiques de la Deuxième Guerre mondiale, le Windmill affiche crânement « We never closed »...

Production Norma Heyman, David Aukin, Bob Hoskins **Scénario** Martin Sherman **Photographie** Andrew Dunn. Avec **Judi Dench** (Laura Henderson), **Bob Hoskins** (Vivian Van Damm), **Will Young** (Bertie), **Kelly Reilly** (Maureen), **Christopher Guest** (Lord Cromer)...

Madame Henderson présente

MRS. HENDERSON PRESENTS

À l'Automne 1940, Londres subit les assauts de l'aviation allemande. Alors que les Londoniens démontrent au monde entier l'étendue de leur *fighting spirit*, le Windmill Theatre défend à sa façon l'honneur de la cité meurtrie. 65 ans plus tard, Stephen Frears revient sur cette « revue » pas comme les autres dans un hommage au *musical*...

Trois sujets principaux se partagent l'intérêt dans **Madame Henderson présente** : d'abord l'histoire des jours glorieux d'une salle de spectacle qui osa braver la censure de la bonne société anglaise encore très victorienne dans les années 1930 ; ensuite les chamailleries entre l'insupportable lady, snob aristocrate bravant les conventions, et son employé plébéien, cachant ses origines juives, aux accents churchilliens dans les heures graves ; enfin l'éloge de ce couple de circonstances, si « british », qui incarne avec détermination et humour l'esprit de résistance aussi bien à l'hypocrisie des puritains qu'aux terrifiants bombardements allemands sur Londres dans l'été 1940. Ce fut « leur plus belle heure » ainsi que celle

de tout le peuple anglais, comme le dit alors Churchill.

Les numéros de comédies musicales particulièrement soignés, les dialogues ping-pong encore plus savoureux en anglais, la satire discrète de l'aristocratie et surtout la tragédie de la Seconde Guerre mondiale pour les populations civiles, peuvent donner matière à de multiples propositions pédagogiques dans les disciplines citées, soit en les associant, soit individuellement. Le documentaire **Churchill, un géant dans le siècle** de David Korn-Brzoza apportera un éclairage complémentaire très stimulant au film (voir page 86 – ainsi que le dossier consacré au film pages 39 à 44). ♪



© D.R.

1940 : Londres sous les bombes durant le Blitz. Ci-contre : Le Windmill Theatre dans Madame Henderson présente, avant et après son acquisition par Laura Henderson.



La véritable histoire du Windmill Theatre

« Inspiré d'événements réels » annonce le générique. Qu'en est-il ?

En 1930 (en 1937 dans le film, sans doute pour resserrer l'action), la riche Laura Henderson rachète un cinéma désaffecté dans le quartier de Soho et ordonne des travaux pour en faire une petite salle de théâtre assez intime, équipée d'un seul et unique balcon. Le Windmill Theatre ouvre en 1931. Peu après, son nouvel administrateur, Vivian Van Damm, a l'idée de monter un spectacle musical permanent, avec chanteurs, danseurs, danseuses et attractions diverses, la « Revudeville ». La formule, très novatrice, finit par prendre, mais des salles concurrentes l'adoptent à leur tour. Madame Henderson et Van Damm contractent en faisant du Windmill la réplique londonienne des Folies Bergère (plus que du Moulin Rouge, en dépit de son nom). Pour éviter les foudres de la très tatillonne censure londonienne, les danseuses nues posent totalement immobiles dans de somptueux tableaux vivants aux titres charmeurs : « Les Sirènes », « Pocahontas et les Indiens », « Annie du Far West », « Éternelle Angleterre », etc. Le Windmill est le seul théâtre de Londres à rester ouvert durant toute la Seconde Guerre mondiale, d'où son slogan légendaire : « We Never Closed ». Au plus fort du Blitz, le spectacle continue au sous-sol. Le public, très mélangé, ne se limite pas aux soldats permissionnaires. On y

voit aussi des familles entières (Bob Hoskins, alors âgé de 5 ans, y est venu avec ses parents juste après la guerre) et des célébrités appartenant même à la famille royale !

À sa mort en 1944, à l'âge de 82 ans (dans le film elle est supposée en avoir 70), Mrs. Henderson lègue la salle à Van Damm. Celui-ci continue à la diriger et y fait débiter plusieurs grands comiques anglais, tels Peter Sellers, Harry Secombe et Tony Hancock. Laura Henderson fut une philanthrope activement engagée dans diverses causes et institutions sociales et artistiques. La productrice Norma Neyman précise : « Nous faisons brièvement allusion au soutien financier qu'elle apporta à Marie Stopes, féministe et militante pour le contrôle des naissances. Après sa disparition, Van Damm subventionna la création du corps de ballet d'Anton Dolan et Alicia Markova (sœur d'une Windmill girl). Mrs. Henderson est donc indirectement à l'origine de notre English National Ballet. L'ensemble de l'équipe technique et artistique bénéficia de précieuses informations de première main, fournies par d'anciennes danseuses du Windmill. Elles apprirent à Judi Dench quantité de choses sur la personnalité et le comportement de leur directrice. Elle les traitait extrêmement bien, allant jusqu'à leur payer leur robe de mariage, et ce, en pleine période de restrictions. Van Damm quant à lui, décourageait les cancans au sein

de la troupe, et il semble qu'il n'y ait jamais eu d'écart de conduite. Le Windmill était un endroit sûr pour des filles de toutes origines. C'était l'un des meilleurs jobs de Londres pour des jeunes filles en 1940-1945. »

LE BLITZ, ÉPOPEE ET RÉALITÉ

Un travail préparatoire indispensable consistera à donner (ou à faire trouver par les élèves) des informations sur le Blitz ; étymologie, chronologie, but poursuivi par Hitler et causes de son échec, bilan militaire, bilan des pertes et des destructions civiles. L'image édifiante d'un peuple inflexible et solidaire ne saurait résumer toutefois la situation. Des travaux récents ont exhumé d'autres facettes de la réalité. Il y eut des scènes de pillage dans les maisons et les magasins éventrés par les bombes. L'ampleur et la violence des premiers bombardements provoquèrent chez les habitants de l'East End, les plus pauvres de Londres, de la panique et de la colère, car ils furent dans un premier temps les principales victimes des attaques. On comprend alors cette remarque de la reine après qu'une bombe ait touché le palais de Buckingham : « Je suis heureuse que nous ayons été bombardés ; désormais, je pourrai regarder en face les habitants de l'East End ». De fait, progressivement, le Blitz provoqua une grande fraternisation née de la conscience de partager un sort commun. ♣

La genèse du film

Bob Hoskins qui est producteur exécutif et interprète le rôle de Van Damm dans le film, fut contacté un jour par des amis : « Ils avaient redécouvert l'histoire de Mrs. Henderson et réuni une énorme documentation, mais n'avaient jamais réussi à monter l'affaire. J'en ai parlé à la productrice Norma Heyman, et nous avons réalisé que le projet avait un fort potentiel. » Une seule actrice pouvait, à leurs yeux, faire honneur à ce personnage hors norme : Judi Dench. « Mrs. Henderson est charmante, effrontée et vacharde. Seule Judi pouvait nous offrir tout cela », estime Bob Hoskins. Les deux associés s'assurèrent le concours de Stephen Frears. Norma Heyman avait déjà collaboré avec lui sur **Les Liaisons dangereuses** en 1988, puis sur **Mary Reilly** en 1996. Les rapports de classes jouaient déjà un rôle significatif dans ces deux films, et ils sont à nouveau au cœur de la relation entre l'aristocratique Laura Henderson et le plébéien Vivian Van Damm, juif de surcroît. Stephen Frears témoigne : « Bob et Norma m'entretenaient sans cesse de cette Mrs. Henderson et je ne voyais pas où ils voulaient en venir. Faire un film sur le Windmill et m'entourer de filles nues semblait



bien sûr très plaisant, mais quelle histoire allions-nous raconter au juste ? Le script de Martin Sherman, éblouissant, m'a donné la réponse. » En outre, Frears se réjouissait de travailler à nouveau avec Judi Dench qu'il avait dirigée dans deux séries dramatiques télévisées des années 1980. Enthousiasmé par le sujet autant qu'à l'idée de travailler avec Stephen Frears et d'écrire pour Judi Dench, Martin Sherman commença par chercher l'axe du script. Deux éléments retinrent d'emblée son intérêt : le comportement de Mrs. Henderson et les origines cachées de Van Damm. Pour donner du rythme à son scénario, Sherman s'inspira des comédies loufoques (*screwball comedies*) des années 1930/1940 aux États-Unis, interprétées par Katharine Hepburn, Irene Dunne ou Carole Lombard. ♪



Chronologie

Portraits de femmes chez Frears

En 47 ans, Stephen Frears a réalisé plus de 50 films, la moitié pour la télévision (surtout en début de carrière), l'autre moitié pour le grand écran. On ne retiendra ici que les longs métrages sur grand écran consacrés à des femmes, célèbres ou obscures, mais toujours de fort caractère. Ce sujet qui constitue un des axes de sa création, se subdivise lui-même en différents genres, tant la virtuosité du réalisateur est grande dans tous les registres : films en costumes, biographies, comédies (sociales et musicales), thrillers. Judi Dench (« M » dans les films de James Bond) présente dans 3 films, a beaucoup de complicité avec Stephen Frears.

1993 – **The Snapper** (avec Tina Kellegher)

1996 – **Mary Reilly** (avec Julia Roberts)

2002 – **Dirty Pretty Things** (avec Audrey Tautou)

2005 – **Madame Henderson présente** (avec Judi Dench)

2006 – **The Queen** (avec Helen Mirren)

2009 – **Chéri** (avec Michelle Pfeiffer)

2010 – **Tamara Drewe** (avec Gemma Arterton)

2012 – **Las Vegas. Les mémoires d'une joueuse** (avec Rebecca Hall)

2013 – **Philomena** (avec Judi Dench)

2016 – **Florence Foster Jenkins** (avec Meryl Streep)

2017 – **Victoria and Abdul** (avec Judi Dench)



Vous ne l'emporterez pas avec vous [1938] et **Indiscrétions** [1940], deux fleurons de la *Screwball Comedy*.

GENRE

La Screwball Comedy

Ce sous-genre de la comédie hollywoodienne tire son nom du jargon du baseball : une *screwball* est une balle vrillée qui surprend l'adversaire. Le terme repris dans l'argot américain désigne un personnage loufoque. La marque de fabrique de ces comédies est la combinaison de dialogues vifs, souvent débités à toute allure (un exemple canonique : **La Dame du vendredi** signé Howard Hawks, l'un des plus éminents praticiens du genre) et d'humour cinglant. La période de référence fut assez courte (milieu des années 1930 – milieu

des années 1940), mais les réalisateurs et les scénaristes ne répugnent pas à s'en inspirer quand ils font des films portant sur cette période comme c'est le cas ici. Outre les éléments généraux signalés, on retrouve dans **Madame Henderson présente** quelques ingrédients typiques de la comédie loufoque : un personnage féminin à forte personnalité, un rapport de classe inversé dans lequel le « dominé » (Van Damm) l'emporte moralement sur le « dominant » (Mrs. Henderson), enfin un soupçon de *love affair*, car Mrs. Henderson nourrit un sentiment dont elle tente de se défendre

à l'égard de Van Damm. Toutefois, le film n'est pas seulement une comédie loufoque, son intrigue embrasse également les codes de la reconstitution historique (le *Heritage Film* théorisé par la critique anglo-saxonne). ♪

REPÈRES > 5 FILMS CLÉS

1934 **Train de luxe** [Twentieth Century – Howard Hawks] · 1938 **Vous ne l'emporterez pas avec vous** [You Can't Take it With You – Frank Capra] · 1938 **L'Impossible Mr Bébé** [Bringing Up Baby – Howard Hawks] · 1940 **La Dame du vendredi** [His Girl Friday – Howard Hawks] · 1940 **Indiscrétions** [The Philadelphia Story – George Cukor].

SÉQUENCE-CLÉ » DE 0:56:11 À 0:58:55

« Nos cousins français »



1. [DESCRIPTION : images 1 à 3] Mrs. Henderson se recueille devant la tombe de son fils dans un cimetière militaire au nord de la France. Elle repart dans un petit avion et confie au pilote : « *Je risque de ne pas revenir de sitôt.* » Une affiche se substitue au mouvement de l'hélice de l'avion, puis se stabilise en gros plan : « *Hitler envahit la France* ». Des images d'archives en noir et blanc se succèdent : déferlement des chars allemands, Hitler posant devant la tour Eiffel, défilé des troupes allemandes sur les Champs Élysées (sur fond encore discret d'une marseillaise). Mrs. Henderson et l'équipe du théâtre assistent à une projection de ces actualités. Silence et accablement.

[ANALYSE] D'une guerre à l'autre, le lien unissant la France et la Grande-Bretagne est mis en évidence avec sobriété et efficacité. La brutalité et la soudaineté de l'offensive allemande à partir du 10 mai 1940 plongent le Royaume-Uni dans la stupeur et l'angoisse. Les Britanniques comptaient sur la solidité de l'armée de terre française pour résister aux Allemands alors que la Royal Navy tenait la mer. Mais l'armée française est balayée en un mois. Churchill, qui était francophile et parlait français, s'est rendu trois fois en France pour encourager le gouvernement Reynaud à tenir. Peine perdue.

Mais l'amitié demeure.

2. [DESCRIPTION] Une autre affiche, du Windmill cette fois, annonce la présentation « *en hommage à nos cousins français* » d'un spectacle où la Marseillaise sera interprétée par Eric Woodburn.

[ANALYSE] Ce chanteur qui avait fait ses débuts au Windmill, créa en 1939 un spectacle intitulé « *Naissance de la Marseillaise* ». Il y incarnait Rouget de Lisle composant laborieusement le chant patriotique. Il fut enregistré en costume d'époque (la séquence est visible sur YouTube) dans ce rôle.

Le spectacle est donc repris ici dans le contexte dramatique du printemps 1940. Il est rare de voir un film britannique célébrer ainsi l'hymne national français, d'autant que l'hymne britannique, lui, n'apparaît nulle part dans le film.

3. [DESCRIPTION : images 4 à 6] L'assistance est très émue : gros plans sur un soldat au visage ardent, sur une jeune femme qui pleure. Sur la scène, derrière le chanteur, un tableau vivant représente les symboles de la République française : la cocarde, le drapeau tricolore.

[ANALYSE] Le groupe de jeunes filles, seins nus et brandissant des armes et des drapeaux, est une claire allusion au tableau de Delacroix, « *La Liberté guidant le peuple* ». ♪

Thèmes parcourant tout le film

La pudibonderie et l'hypocrisie de la société britannique (post) victorienne incarnée par Lord Cromer.

Le Lord Chambellan (*Lord Chamberlain* en anglais), toujours membre de la chambre des Lords, est un haut fonctionnaire chargé d'organiser toutes les fonctions de la cour royale. Il supervisait également (jusqu'en 1968 !) la censure des théâtres dans les cités de Londres et de Westminster. Lord Cromer remplit cette charge avec toute la hauteur de sa caste. Mais Mrs. Henderson, qui appartient au même milieu, le ridiculise à plusieurs reprises. On pourra notamment commenter en anglais (et avec tact...) la scène où Laura Henderson le somme de cesser de « tourner autour du pot » en nommant clairement le sexe féminin quand lui parle successivement de « *pudenda* » (terme latin utilisé dans la société victorienne pour désigner les organes génitaux) ou de « *Midlands* » (les terres du milieu...).

La judéité de Van Damm

Mrs. Henderson insiste plusieurs fois lourdement sur le fait que Van Damm est juif alors qu'il cherche à cacher son origine. La scène la plus drôle se situe lors du « déshabillage » de toute la troupe, Van Damm compris qui doit donner l'exemple. Quand Mrs. Henderson entre dans la salle, elle s'exclame en détaillant Van Damm de la tête aux pieds : « *Je savais bien que vous étiez juif!* » Le gros plan sur le chien qui tourne la tête dans la direction de Van Damm renforce l'effet comique.

Mais une autre scène corrige avec finesse ce qu'on pouvait interpréter comme un antisémitisme de classe. Laura venant de lire sur une page de journal que les Allemands arrêtaient les juifs aux Pays-Bas, compatit avec Van Damm avec pudeur, retenue et sincérité, ce qui n'est pas dans son registre habituel. ♪



SÉQUENCE-CLÉ » DE 1:01:30 À 1:07:10

« C'est nous les pépées du Blitz »

1. [DESCRIPTION : images 1 à 6] Sirène dans la nuit. Dans l'obscurité une rue est soudain éclairée par les éclairs des bombes. La sécurité civile relève les blessés. En images d'archives en noir et blanc : des maisons, des rues entières de Londres en feu. Dans le théâtre, sur scène, un acteur déguisé en archéologue chante au milieu de colonnes en ruines et de jeunes muses au sein nu. On entend le fracas extérieur, la lumière vacille. À la suite d'un coup plus fort, des gravats tombent sur scène. Silence et stupeur des acteurs et des spectateurs. La lumière revient, Maureen se redresse et s'avance vers le public en faisant le V de la victoire avec un air de défi. Mrs. Henderson dans sa loge applaudit, toute la salle l'imité et se lève. Nouvelles images d'archives : des ruines fumantes, des civils errent au milieu des décombres. En voix off : « *Les Londoniens ont vécu leur 10^e nuit consécutive de bombardement.* » Van Damm s'adresse à la troupe du théâtre : « *Les Allemands tuent nos voisins et nos amis... Mais jamais nous ne fermerons.* » Bertie murmure alors : « *Il se prend pour Winston Churchill.* » Van Damm ajoute que certains danseurs vont quitter la troupe pour rejoindre l'armée et se réjouit que Bertie (chanteur et chorégraphe) ait été dispensé à cause de son cœur...

[ANALYSE] En fait ce dernier a « bénéficié » d'une mesure qu'on appliquait aux homosexuels à cette époque, le Haut commandement refusant leur incorporation. La discrimination homophobe perdurait même pendant la guerre.

2. [DESCRIPTION : images 7 à 9] Sur scène des chanteuses déguisées en militaires interprètent « *C'est nous les pépées du Blitz* » devant un public de soldats. Dans les coulisses, remue-ménage : des actrices débarquent avec leurs valises et s'installent pour dormir. Sur la terrasse du théâtre, Laura Henderson, seule, contemple le ciel nocturne rougeoyant alors que le bombardement s'éloigne. Van Damm vient la chercher.

[ANALYSE] On s'attachera ici à développer deux commentaires complémentaires. Le premier porte sur la résilience de la population londonienne. Le Blitz a échoué complètement à briser le moral des Londoniens. C'était pourtant ce qu'escomptaient les dirigeants allemands et ce que pouvait redouter le gouvernement britannique. Les bombardements furent pourtant très intenses en septembre sur les quartiers populaires de l'East End près du port de Londres, puis sur West End où se trouve le Windmill. La population se protège comme elle peut : dans les abris familiaux « Anderson » au fond des jardins, dans

les caves, dans le métro. Les archives filmées de l'époque montrent les gens y dormir pêle-mêle exactement comme dans la séquence ; on sait que Stephen Frears s'en est directement inspiré. La ville résiste avec fierté ; « London can take it » (« Londres peut le supporter ») dit-on. Churchill (comme Van Damm ; Laura Henderson s'en moque en sourdine) appelle ses concitoyens au sang-froid, à la discipline et à l'organisation. L'humour est aussi une arme comme le montrent les paroles de la chanson « *C'est nous les pépées du Blitz* ». On pourra ajouter une anecdote racontée par Jacques Soustelle, Français réfugié à Londres : dans une rue où les magasins aux vitrines en miettes affichaient « Open as usual » (« ouvert comme d'habitude »), un coiffeur dont toute la façade avait été soufflée planta un écriteau portant : « *Opener than usual* » (« Plus ouvert que d'habitude »).

Le second commentaire a trait au thème de la Grèce antique représentée sur scène alors que le bombardement fait rage. Dehors les ruines hideuses de la guerre, dedans les ruines enchanteresses de l'antiquité sur fond d'azur. La beauté, la culture comme éléments de résistance à la barbarie. Le geste de Maureen (le V de la victoire) fait bien le lien entre les deux aspects de la séquence. ¶

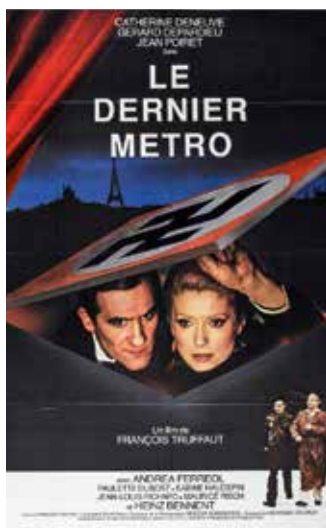
Des références pour aller plus loin

Bibliographie

François Bédarida,
La bataille d'Angleterre,
Éditions Complexe, 1985.
Long chapitre et annexes sur
le Blitz (chronologie, bilan
des pertes humaines et des
destructions).

Philippe Chassaing,
*La société anglaise, 1939-
1945*, Éditions Messene,
1996. Manuel de préparation
aux CAPES-Agrégation
d'anglais. Étudie le « mythe
» du Blitz, récit fondateur
d'une conscience collective.

Filmographie



**Churchill, un géant dans
le siècle**, documentaire
de David Korn-Brzoza,
2013 (cf. page 39). Toute
proportion gardée, une
étude parallèle pourra
être proposée sur le rôle
respectif de Churchill et de
Laura Henderson/Vivian
Van Damm qui connaissent
alors « *leur plus belle heure* ».
À une échelle évidemment
bien différente, tout les avait
préparés à faire preuve de
courage dans l'épreuve de
cette guerre : leur caractère
bien trempé et les blessures
morales infligées par la
Première Guerre mondiale.
Churchill fut humilié par
le désastre de l'opération
des Dardanelles, Mrs.
Henderson a perdu son fils
unique en 1915.

Danièle Frison [Dir.],
La société anglaise.
Septembre 1939 -août 1945,
Ellipses, 1996. Également
un manuel de préparation
aux CAPES- Agrégation. Un
chapitre en anglais sur le
cinéma britannique pendant
les années de guerre (cinéma
de distraction, cinéma de
propagande). En anglais
également, la question d'un
autre type de censure est
abordée, la censure politique
et militaire en temps de
guerre supervisée par le MOI
(Ministry of Information).

Un comportement, en
apparence anecdotique,
mais certainement pas
anodin, leur est commun :
lors des bombardements,
bravant le danger ils
montent sur leur toit
pour observer Londres
en feu (Churchill au 10
Downing Street, Laura
Henderson et Vivian Van
Damm sur la terrasse de
leur théâtre). On pourra
également rapprocher les
deux formules « *We never
surrender* » (« *Nous ne
nous rendrons jamais* » de
Churchill) et « *We never
closed* » (« *Nous ne fermerons
jamais* » de Van Damm).

Hope and Glory (*La guerre
à 7 ans*) de John Boorman,
1987. Le Blitz vécu à hauteur
d'enfant dans la banlieue de
Londres. On y voit des abris
« Anderson » et des scènes
de pillages (cf. page 63).

Le Dernier Métro de François
Truffaut (1980) traite
aussi de la problématique
de l'ouverture d'un lieu
de spectacle en temps de
guerre. Mais la tonalité en
est plus dramatique du fait
de l'occupation de la France
à cette époque.
Le thème de la judéité est
aussi présent dans ce film,
mais le directeur du théâtre,
juif comme Van Damm, vit
dans la clandestinité, caché
sous la scène.

Analyse de deux visuels

L'affiche anglaise du film

Sa composition fait la part
belle aux femmes :
Maureen est au premier
plan dans un costume de
scène, Laura Henderson
à l'arrière-plan allongée
sur son sofa. Van Damm
est assis sur le dossier
derrière elle en position
de subordonné. En haut à
droite la phrase en anglais
méritera traduction :
« *The show must go on, but the
clothes must come off* » ; « *le
spectacle continue, mais il faut
se déshabiller* ».



Les Windmill Girls affublées de masques à gaz

Photo prise en 1941
dans les loges du théâtre
avant une représentation.
Dans le film on voit une
actrice se couvrir aussi le
visage d'un masque. Le
contraste entre la tenue
très vaporeuse des filles

et leur attribut guerrier
dégage un érotisme
ambigu. Sur la coiffeuse
à gauche, une photo de
jeune soldat (ressemblant
très fortement au « french
lover » Louis Jourdan,
alors très connu) suggère
l'idylle entre les actrices et
leur public, comme dans le
film là aussi.

